



La Franc-maçonnerie, un réseau relationnel ?

Interview du Professeur Ir Pierre Klees¹ par M. Jadot (Ads 70)

Né en 1933, Pierre Klees a un C.V. impressionnant : parmi les fonctions les plus prestigieuses par lui occupées, citons la Présidence de la Poste, la Présidence de BIAC, la Présidence du groupe Vinçotte (jusqu'à ce jour), la présidence de l'Association belge des Administrateurs et de multiples entreprises de tailles diverses. Il a donné et donne aussi cours dans diverses universités, comme l'indique son titre.

Homme de relations, Pierre Klees a des amis dans tous les milieux. Homme de conviction, Pierre Klees vit son engagement maçonnique avec sincérité et plénitude. Il fut Grand Maître du Grand Orient de Belgique de 1996 à 99. C'est donc en cette double qualité d'homme de relations et d'initié que Pierre Klees était remarquablement placé pour nous parler de la franc-maçonnerie en tant que réseau relationnel.

Sans être le moins du monde militante ou prosélyte, l'AESM est une association qui revendique une appartenance et l'adhésion à un certain esprit, l'esprit jésuite, c'est-à-dire un esprit curieux, libre et critique. Nombreux sont les Francs-Maçons qui ont été invités en tant qu'orateurs aux conférences de l'AESM pour parler de leur appartenance ou d'autres sujets. Mais nous sommes heureux de prolonger ici ce dialogue à travers cette interview.

Horizons : Professeur Klees, comment définiriez-vous les réseaux relationnels ? Que sont-ils ?

Prof. Ir P. Klees : La base d'un bon réseau, c'est la confiance. Dans le monde contemporain, plus rien, plus aucun projet ne peut être accompli seul : on a besoin des autres pour réaliser ensemble (ce mot «ensemble» est important). Et à qui s'adresse-t-on de préférence ? A des gens qu'on connaît... et à des gens en qui on a confiance. Mieux on les connaît, plus le réseau est dense. Et, par ce mot, je ne vise pas le nombre de personnes, mais bien la densité du lien qui unit les personnes. Plus le réseau est dense, plus vite on réalise les choses et plus la performance est grande. Or, la densité du lien dépend de la confiance qui est donc la base d'un réseau efficace et fécond.

Chacun fonctionne avec plusieurs réseaux : professionnel, philosophique, sportif, fraternel, service club²,...

Remarquons que Philippe de Woot à la Tribune de l'ADIC le 18 mai 1995 précisait : «L'associatif représente de plus en plus la conscience de la société civile. Ses modes d'action préfigurent un des aspects majeurs du 21^{ème} siècle : la société des réseaux. Les caractéristiques des réseaux sont celles d'une démocratie vivante et responsable».

Il va sans dire que je partage cet avis.

Horizons : La confiance est-elle innée dans un réseau ? Comment s'élabore un réseau relationnel ?

Prof. Ir P. Klees : Si on ne connaît personne, on cherche dans un annuaire. Ce n'est pas une critique : l'annuaire est un outil de

réseau. Mais le processus est plus long : on fait une première reconnaissance, sur laquelle on bâtit les suivantes : un réseau se bâtit. C'est comme un LEGO. Mais il y a dans le réseau plus que cet élément mécanique, il y a un aspect émotionnel. Un «je ne sais quoi» qui donne aux liens leur solidité. Enfin, il faut un cœur au réseau, quelque chose qu'on a en commun et qui joue un rôle aussi fédérateur que dynamisant.

Cela peut être la passion pour un sport dans un club sportif, le partage de racines ou d'une éducation comme dans la noblesse, le partage d'un patrimoine intellectuel et d'une éducation comme dans les Alumni, le partage de circonstances de vie, comme la guerre, les camps de prisonniers, etc. Etre contacté par quelqu'un qui a ce vécu commun, cette éducation, cette expérience, ces racines, ce patrimoine, bref cet héritage commun suscite un immédiat a priori favorable. Si ce n'est pas nécessairement la confiance, c'est le chemin qui y mène.

Il convient de préciser que le comportement psychologique de la personne candidate à s'intégrer dans un réseau est un facteur décisif. Il est nécessaire qu'elle dispose d'une empathie minimum pour être heureuse au sein de ce réseau.

Parfois, les circonstances de vie catalysent véritablement la naissance d'un réseau : ceci a été raconté merveilleusement par Jules Romains dans le livre «Verdun» de la collection «Les Hommes

¹ Le Professeur Klees s'exprime ici à titre individuel

² Harris Rotary était franc-maçon avec le but de servir et s'entraider

de bonne volonté,» qui retrace la vie de deux officiers français, tous deux sortis de Normale Sup. qui se retrouvent par hasard ensemble dans les tranchées à Verdun en 14/18. Ce partage d'éducation, de communauté d'état (officier), est catalysé par le partage de la circonstance de vie et fait naître entre eux une véritable fraternité. Cette fraternité est un mélange de sentiment, de bagage intellectuel et d'identité philosophique, le tout étant coulé par les circonstances qui catalysent la confiance. Ne dit-on pas avec Untel je veux bien aller à la guerre ?

Les relations se tissent dans des circonstances particulières et lorsqu'on branche le courant, le projet se développe : c'est la confiance et le partage.

Horizons : Quels sont, selon vous, les vices et les vertus d'un réseau relationnel ?

Prof. Ir P. Klees : Il existe bien sûr des réseaux pervers comme les sectes ou les mafias, mais de façon générale, les réseaux doivent évidemment avoir une finalité positive. Toutefois, les réseaux étant des réalités humaines, ils ne fonctionnent pas toujours idéalement. Si la confiance en est un élément-clé, celle-ci peut se perdre. Par ailleurs, certains réseaux, comme le réseau professionnel par exemple, se perdent lorsqu'on quitte l'environnement qui en est la raison d'être. Et c'est parfois avec regret qu'on voit alors s'étioler les contacts avec des gens qu'on a si longtemps côtoyés avec plaisir. Ce n'est pas le cas avec d'autres réseaux, comme le réseau familial, qui traversent le temps parce que leur raison d'être n'est pas liée à une période limitée comme la vie professionnelle. On peut dire la même chose de réseaux dont le cœur est la recherche du sens de la vie, l'intelligence, le partage de valeurs : ils traversent le temps parce que ces valeurs sont permanentes.

Horizons : Quel est précisément le cœur de la franc-maçonnerie sous l'angle du réseau relationnel ? Tous les francs-maçons ont-ils un but ou quelque chose en commun ? Si oui, de quoi s'agit-il ?

Prof. Ir P. Klees : Tout d'abord, oui, la franc-maçonnerie est un réseau. Les liens entre les personnes présentent les caractéristiques que j'ai décrites comme étant celles d'un réseau. Tous les francs-maçons ont quelque chose en commun : le constant souci de se perfectionner et l'initiation. Cela vaut quel que soit le pays.

La force de la franc-maçonnerie est que son but est bien défini, il est commun et universel : on n'est pas réellement franc-maçon, si on n'adhère pas au but de se perfectionner et, à travers cet exercice, contribuer à perfectionner l'humanité. C'est universel : cela vaut où que l'on aille dans le monde. Cette universalité s'applique aussi à l'initiation : partout, l'adhésion à la franc-maçonnerie passe par l'initiation. C'est le passage de l'état de profane à celui d'initié. Bien sûr, l'initiation dure toute la vie : on est toujours apprenti et la manière dont on conduit cette initiation continuée est propre à chaque franc-maçon, mais pour tous les francs-maçons, il y a une cérémonie au départ, un vécu indicible qui est un mélange de rationnel et d'émotionnel. Avoir cela en commun vous fait appartenir à ce réseau.

Bien sûr, la franc-maçonnerie est parcourue par certains courants de pensée, il y a des loges de gauche ou de droite, etc. Ainsi peuvent se former des sous réseaux dans la mesure où les gens se regroupent par affinités³.

Mais la caractéristique fondamentale de ce type de réseau est l'initiation.

Horizons : Quels comportements sont attendus des membres de ce réseau ?

Prof. Ir P. Klees : Dans le cadre d'un fonctionnement idéal, il convient de pratiquer la fraternité, de montrer du respect les uns pour les autres, de pratiquer l'écoute, ... Si on ne peut écouter, il ne faut pas vouloir entrer en franc-maçonnerie parce que celle-ci ne se pratique qu'en groupe, elle ne se pratique pas en face du miroir !

Bien sûr, au nom de cette écoute, les doctrines et idéologies n'ont pas leur place en franc-maçonnerie.

Il faut aussi accepter le doute et être prêt à accepter les changements radicaux et l'incertitude liée aux changements.

Enfin, la franc-maçonnerie est un réseau dans lequel il faut s'investir : il n'y a pas de place pour le dilettantisme, pour les curieux ou les opportunistes. Ceux qui ne peuvent s'investir sont mis en sommeil, d'eux mêmes ou d'office. Il y a des règlements à cet égard, mais il y a aussi des dysfonctionnements...

Horizons : Les francs-maçons considèrent-ils que leur réseau se limite à leur loge, voire à leur atelier ?

Prof. Ir P. Klees : Bien sûr, on a, en général, plus de confiance dans les gens de sa loge ; c'est humain, mais ce n'est pas idéal.

Horizons : La franc-maçonnerie est souvent critiquée pour le favoritisme qu'elle pratiquerait. Qu'en pensez-vous ?

Prof. Ir P. Klees : Idéalement, il ne faut évidemment pas favoriser. Toutefois, si quelqu'un est dans la difficulté, il faut aller à son secours (secours moral). Il faut que celui qui est en difficulté sache qu'on ne l'oublie pas, qu'on essaie de le ou la comprendre. Des frères ou des sœurs commettent des délits : il n'est pas question de ne pas respecter les lois, il faut une application sans faille de la justice civile. Mais il ne faut pas non plus laisser tomber la personne, purement et simplement. En droit «maçonnique», on reconnaît la condamnation, mais on reste attaché moralement et spirituellement à la personne. Celle-ci a droit à la justice morale. Ceci dit, des frères ou des sœurs qui sentent qu'ils sont également en tort par rapport à l'idéal maçonnique démissionnent souvent d'eux-mêmes. Etaient-ils probes et libres ? Et le sont-ils restés ? S'ils s'accrochent, il y a un jugement maçonnique interne (au niveau de la Loge). Les principales obédiences belges ont la même forme de justice.

Horizons : Professeur Klees, un très grand merci pour votre ouverture et votre confiance.

Pierre Klees a écrit récemment « Rencontres entre des profanes et un franc-maçon » aux éditions du Grand Orient de Belgique.

³ Les loges Droit humain, Grande Loge Francophone de Belgique, Grande Loge de Belgique et Grand Orient de Belgique sont adogmatiques ; Elles sont liées par convention et elles ont des activités communes. La Grande Loge Régulière est non conventionnée : elle diffère des autres, mais elle adhère à l'universalisme, à savoir la perfectibilité du monde et de la personne et l'initiation.